Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

17 | 2004
Varia

Beate DIGNAS, Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1491>

DOI : 10.4000/kernos.1491

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Beate DIGNAS, Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1491>

DIGNAS Beate, *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, Oxford University Press, 2002. 1 vol. 14 × 22 cm, XIII + 364 p. (*Oxford Classical Monographs*). ISBN : 0-19-925408-7.

Voilà une thèse tout à fait remarquable, qui affronte une série de problèmes essentiels pour comprendre le fonctionnement des polythéismes antiques. Le domaine de l'enquête est encore largement inexploré, à savoir le financement des sanctuaires et des cultes, ainsi que les rapports des structures sacrées au pouvoir, qu'il soit civique, royal ou impérial¹. La littérature parle peu de ces problèmes et c'est donc l'épigraphie, surtout dans l'Asie Mineure hellénistique et romaine, qui fournit l'essentiel de l'information avec quelques dossiers « phares », comme celui d'Éphèse, de Labraunda, de Baitokaike ou d'Aizanoi. D'où le titre de l'ouvrage.

Le cadre micrasiatique offre des documents dont une même étude sur le continent grec ne pourrait se prévaloir. Mais il implique aussi d'autres problématiques, dont la caractérisation des sanctuaires et des cultes n'est pas la moindre : faut-il user d'une dichotomie stricte entre « cultes grecs » et « cultes indigènes » ? faut-il distinguer des cultes civiques et des sanctuaires héritiers d'un système « théocratique », et si oui quels critères utiliser ? Et, dans la foulée, la portée et la pertinence de la notion même de « culte civique » sont mises en question tout au long du premier chapitre. C'est le plus court du livre et il pose le cadre de la réflexion en abordant le statut du territoire sacré et les liens que la cité ou les particuliers entretiennent avec son exploitation éventuelle et les revenus que celle-ci génère. Leur affectation aux besoins divers et nombreux du culte ne fait pas de doute, mais dans quelle proportion et selon quelles modalités ? Disons-le d'emblée, la documentation disponible ne suffit pas à répondre complètement à de telles questions. Toutefois, il est salutaire de remettre en cause la vision monolithique de cultes civiques dont les revenus ne seraient qu'une partie des revenus publics. Le « sacré » est un troisième terme entre le « public » et le « privé »², et plusieurs développements, notamment sur la figure des prêtres – avec la question importante de la vente des sacerdoces –, invitent à repenser les liens organiques entre la sphère sacrée et le domaine public comme instance de pouvoir et de subsidiarité.

Les deuxième et troisième chapitre sont organisés en miroir l'un de l'autre, étudiant tous deux le rapport entre certains cultes d'Asie Mineure et l'autorité, quelle soit locale ou royale, l'un à la période hellénistique, l'autre à la période romaine. L'hypothèse de travail qui sous-tend ces développements minutieux autour d'inscriptions attentivement analysées est l'espèce de « triangulation » qui implique le roi – ou l'empereur –, la cité et le sanctuaire. Les conflits d'intérêt entre une cité et les instances administratives d'un lieu saint sont ainsi amenés devant le roi ou l'empereur afin d'obtenir une médiation. De tels dossiers traversent parfois les siècles, montrant la récurrence des conflits et les diverses stratégies mises en place pour les résoudre. L'intérêt des différents souverains pour les centres religieux ressort de manière patente de ces analyses, et l'implication de certains gouverneurs romains dans la résolution de conflits montre que cet intérêt ne s'est pas démenti sous l'Empire.

Le quatrième chapitre est en fait une vaste conclusion, qui nuance le tableau dessiné par les deux chapitres précédents et prévient la critique d'une modélisation exces-

¹ Une des exceptions notables étant bien entendu le maître-ouvrage de P. DEBORD, *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, Leiden, 1982, dont B. Dignas discute certaines des thèses dans son introduction.

² Cf. A. JACQUEMIN, « Hieron », un passage entre 'idion' et 'dèmision', *Ktéma* 23 (1998), p. 220-228.

sive des cas étudiés. L'A. reprend les trois axes principaux de sa réflexion – les finances sacrées, le territoire sacré et l'administration religieuse –, mais en les abordant par le biais d'un questionnement transversal en deux volets, déjà effleurés dans le premier chapitre : est-il pertinent de jouer sur une distinction stricte entre sanctuaires civiques des cités de la côte et sanctuaires ruraux de l'Anatolie centrale et orientale – en faisant notamment appel à des notions floues comme l'urbanisation ou l'hellénisation ? faut-il opposer la Grèce continentale et l'Asie Mineure dans l'évaluation de l'autorité sacerdotale ? La réponse aux deux questions est très nuancée, mais globalement négative. Soulignons que les vingt-cinq pages consacrées à la question des prêtrises est selon moi ce que l'on a écrit de meilleur sur le sujet. Et l'on se prend à rêver d'un autre livre de l'A. qui offrirait enfin le travail d'ensemble sur les prêtrises grecques dont on a tant besoin...

Deux appendices, l'un sur une inscription de Sardes beaucoup discutée (*I.Sardis* VII, 1), l'autre sur l'asylie des sanctuaires micrasiatiques sous autorité romaine, précèdent une copieuse bibliographie multilingue qui a adéquatement nourri l'ensemble du parcours. Les index sont également très fournis et l'on saura gré à l'A. d'avoir présenté tant et tant de textes épigraphiques avec leur traduction et un commentaire informé et précis. Ce livre est un pas important dans la direction d'une évaluation plus nuancée des intrications complexes entre les cultes, la piété, le pouvoir et l'argent.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

André MOTTE, Charles-Marie TERNES (éds), *Dieux, fêtes, sacré dans la Grèce et la Rome antiques. Actes du Colloque tenu à Luxembourg du 24 au 26 octobre 1999*, Turnhout, Brepols, 2003. 1 vol. 16 × 24 cm, 306 p. (*Homo Religiosus*, Série II, 2). ISBN : 2-503-51222-4.

Le second volume de la seconde série de la collection *Homo Religiosus* est la publication des actes d'un colloque qui s'est tenu au centre Jean XXIII de Luxembourg sur le thème de la fête. Les organisateurs ont privilégié trois axes. D'abord, une approche comparatiste entre les cités grecques et Rome, cité et empire, qui s'ouvre parfois aux religions orientales. Ensuite, une approche diachronique, dans la longue durée, de l'époque minoenne à la christianisation de l'empire romain. Enfin, la recherche d'une synthèse qui s'appuie sur des exemples concrets de fête. Malgré cet effort, il est nécessaire de résumer brièvement chaque communication afin que le lecteur sache quelles informations y trouver et quelles thèses sont avancées. Six articles concernent la Grèce, sept concernent Rome et le dernier retrace l'historiographie de la question. Seuls les articles de G. Capdeville, I. Tassignon et A. Motte sont suivis d'une bibliographie et le volume contient une présentation des auteurs, pas d'index.

L'article de R. Turcan inaugure les communications portant sur la Grèce et sert d'introduction à cette partie. Il compare l'initiation (*téléte*) et la fête (*héortè*). L'initiation est une fête dont la particularité n'est pas l'absence de joie mais la permanence du nouvel état vécu dans la fête. G. Capdeville étudie le culte du dieu Velchanos en Crète et à Chypre. Il établit une continuité de la période minoenne à l'époque impériale d'un dieu souverain associé à l'arbre. D. Aubriot propose de comparer la façon dont la fête est traitée dans la poésie épique d'Homère et dans la poésie lyrique de Pindare. Elle étudie surtout la mise en scène poétique d'une fête d'Apollon parallèle au massacre des prétendants dans l'Odyssée et met en valeur le procédé littéraire de compression des lieux, des temps et des statuts qu'elle considère comme un élément essentiel de la fête. I. Tassignon étudie la fête de Dionysos Katagôgios dans plusieurs cités d'Asie